



Participez au mois asiatique de Wikipedia ce novembre et décembre!
Contribuez durant le mois asiatique de Wikipedia et recevez une carte postale!

[\[Aidez-nous à traduire !\]](#)

Abbé Pierre

37 langues

[Article](#) [Discussion](#)

[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Voir l'historique](#) [Outils](#)

Henry Grouès, dit l'« **abbé Pierre** », né le 5 août 1912 à **Lyon 4^e** et mort le 22 janvier 2007 à **Paris 5^e**, est un **prêtre catholique français**.

Vicaire dans le **diocèse de Grenoble** en 1939, il est **mobilisé** pendant la **Seconde Guerre mondiale**. Il soutient dans un premier temps le **régime de Vichy** et le **maréchal Pétain**. Il est ensuite **résistant** : passeur de familles **juives**, puis **maquisard**. À la **Libération**, il est élu **député** de **Meurthe-et-Moselle** sous l'étiquette du **Mouvement républicain populaire**.

Il est connu pour être le cofondateur du **mouvement Emmaüs**, une organisation non confessionnelle de lutte contre l'exclusion comprenant la **Fondation Abbé-Pierre pour le logement des défavorisés** et de nombreuses autres associations, fondations et entreprises de **l'économie sociale et solidaire** en France.

Quatre rapports successifs réalisés à la demande d'Emmaüs ont révélé entre juillet 2024 et 2025 que l'abbé Pierre a commis **des violences sexuelles sur des femmes et des enfants**, filles et garçons, entre les années 1950 et 2005. Ces agissements étaient en partie connus par Emmaüs, l'**épiscopat français** et le **Vatican** dès 1955.

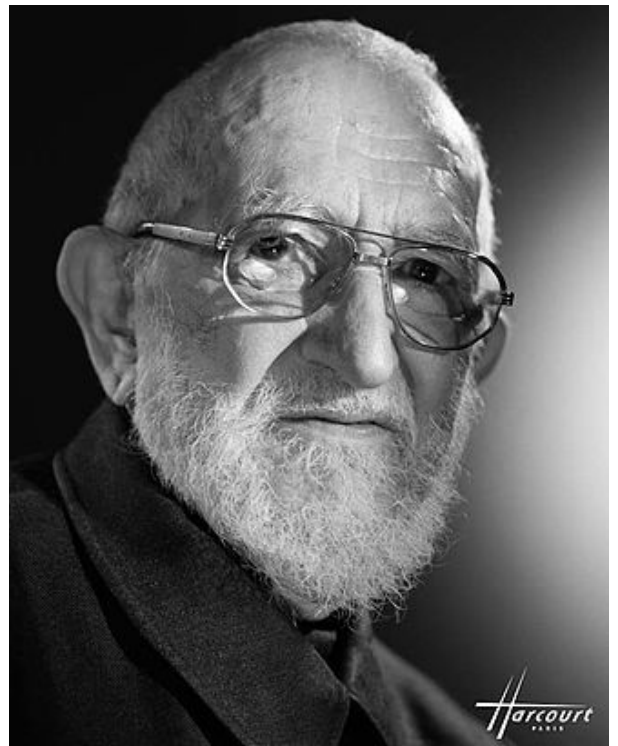
Biographie

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Abbé Pierre

[\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Abbé Pierre



L'abbé Pierre photographié en 1999 par le **Studio Harcourt**.

Fonctions

Fondateur
Emmaüs

à partir de 1949

Député français
Meurthe-et-Moselle

21 octobre 1945 - 4 juillet 1951

Biographie

Naissance

5 août 1912 ✎
4e arrondissement de Lyon ✎

Décès

22 janvier 2007 ✎ (à 94 ans)
5e arrondissement de Paris ✎

Marie Joseph Henry Grouès¹ naît le 5 août 1912 au [cimetière](#) de ses parents, petite-rue des Gloriettes^{note 1} à [Lyon](#) (4^e)². Il est issu d'une famille aisée de la bourgeoisie catholique lyonnaise d'industriels³ et de négociants en [soie](#), originaire, du côté paternel, du [hameau](#) de [Fouillouse](#) à [Saint-Paul-sur-Ubaye](#) et de [Tarare](#) dans le [Rhône](#) du côté maternel. Il est le cinquième de huit enfants. Il est [baptisé](#) à l'[église Saint-Eucher de Lyon](#), dans le 4^e arrondissement. Il passe son enfance à [Irigny](#), une commune au sud-ouest de Lyon. Dès l'âge de six ans, il suit son père chaque dimanche pour s'occuper des sans-abris et des mendiants aux alentours du [quai Rimbaud](#)⁴. À douze ans, il accompagne son père à la [confrérie](#) séculaire des [hospitaliers veilleurs](#) où, le dimanche, les bourgeois se font coiffeurs barbiers pour les [pauvres](#).

Élève des [Jésuites](#) à l'internat Saint-Joseph (actuel [lycée Saint-Marc](#)), il est [scout de France](#) : il reçoit le [totem](#) de « Castor méditatif ». Il se lie alors d'amitié avec [François Garbit](#)⁵.

Il connaît également, à cette époque ce qu'il appelle des « illuminations » qui orientent sa vie. En 1928 à seize ans, à l'occasion d'un [pèlerinage de Rome](#), il est frappé d'un « coup de foudre avec [Dieu](#) » selon ses propres mots, à la suite duquel il souhaite entrer chez les [franciscains](#)⁶. Selon une autre version avancée par son biographe [Bernard Violet](#), c'est à cet âge qu'il tombe follement amoureux d'un jeune soprano lors d'une [messe de Noël](#). Cette passion [homosexuelle](#) qu'il cherche à réfréner par des [mortifications](#) est en partie la cause de sa décision d'entrer dans la vie religieuse^{7,3}.

Entrée dans les ordres [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le 21 novembre 1931, il fait [profession religieuse](#) à l'âge de 19 ans chez les [capucins](#) au noviciat de Notre-Dame-de-Bon-Secours, à [Saint-Étienne](#). En religion, il devient frère Philippe⁸. Par [vœu de pauvreté](#), il renonce à sa part du patrimoine familial et donne tout ce qu'il possède à des [œuvres caritatives](#). En 1932, il termine sa période de [noviciat](#) et est assigné au [couvent des Capucins de Crest](#) dans la [Drôme](#)⁹.

Sépulture	Esteville
Nom dans la langue maternelle	Henry Grouès
Nom de naissance	Marie Joseph Henry Grouès
Surnoms	Castor méditatif , Le père , l'Abbé Pierre
Nationalité	française
Formation	Couvent des Capucins de Crest
Activités	Prêtre catholique (à partir du 24 août 1938), homme politique , résistant , aumônier militaire catholique
Période d'activité	1938-1995
Autres informations	
Nom en religion	Frère Philippe
Ordre religieux	Frères mineurs capucins (1931-1939)
Parti politique	Mouvement républicain populaire (6 novembre 1945 - 28 avril 1950)
Membre de	Emmaüs Scouts de France
Conflit	Seconde Guerre mondiale
Distinctions	Liste détaillée [Développer]
Archives conservées par	Archives nationales du monde du travail



Plaque commémorative à Paris.



Le 18 décembre 1937, Henry Grouès est ordonné [diacre](#)

[modifier](#) - [modifier le code](#) - [modifier Wikidata](#)



[Camille Pic](#), évêque de [Valence](#), dans la [chapelle](#) du

[Grand Séminaire](#) qui abrite désormais le [lycée privé catholique Montplaisir](#).

Il est ordonné [prêtre catholique](#) le 24 août 1938 dans la chapelle de son ancien collègue, le [lycée Saint-Marc de Lyon](#), en même temps que le [jésuite Jean Daniélou](#), futur [cardinal](#). En accord avec ses supérieurs, il quitte l'[ordre des Capucins](#) le 18 avril 1939 et intègre le [diocèse de Grenoble](#) où il est [incardiné](#) le 2 mai 1939 et nommé le 14 mai suivant [vicaire](#) à la [basilique Saint-Joseph de Grenoble](#) par l'évêque [Alexandre Caillot](#)¹⁰.

Seconde Guerre mondiale [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Il est mobilisé comme [sous-officier](#) dans un [régiment du train des équipages](#), en décembre 1939, au début de la [Seconde Guerre mondiale](#). Souffrant de [pleurésie](#), il passe la totalité de la [drôle de guerre](#) à l'hôpital. En octobre 1940, il est nommé [aumônier](#) de l'hôpital de [La Mure](#) (Isère) puis de l'orphelinat de [La Côte-Saint-André](#)¹¹.

En 1941, il soutient officiellement le [régime de Vichy](#) et le [maréchal Pétain](#). Il déclare notamment : « Ayons la fierté de penser que le maréchal travaille à cette conquête, la plus belle et la plus glorieuse », ainsi que « Partout où aujourd'hui la France renaissante de notre grand maréchal agit, soyez présents, soyez au premier rang, soyez des plus grands lutteurs, dans la conscience et l'enthousiasme »^{12, 13, 14}.

Selon sa biographie officielle issue des archives du ministère de la Défense nationale¹⁵, « vicaire à la [cathédrale Notre-Dame de Grenoble](#)¹⁶, [il] recueille des enfants [juifs](#) dont les familles sont arrêtées lors des rafles des Juifs étrangers en [zone sud](#), en août 1942 »^{note 2}^[source insuffisante].

En novembre 1943, il fait passer en [Suisse](#) le plus jeune frère du [général de Gaulle](#), [Jacques de Gaulle](#), ainsi que son épouse qu'il confie au réseau de l'abbé [Marius Jolivet](#), curé de [Collonges-sous-Salève](#)¹⁷. Il participe à la création de [maquis](#), dont il est l'un des chefs, dans le [massif du Vercors](#) et dans le [massif de la Chartreuse](#). C'est à cette époque qu'il rencontre [Lucie Coutaz](#), qui le cache sous un faux nom et devient sa secrétaire particulière jusqu'à son décès en 1982. Elle est considérée comme la cofondatrice du [mouvement Emmaüs](#).

Il aide les réfractaires au [service du travail obligatoire](#). Dans la clandestinité, il adopte le nom d'*abbé Pierre*, qu'il garde jusqu'à la fin de sa vie. En 1944, il est arrêté par l'[armée allemande](#) à [Cambo-les-Bains](#), dans les [Pyrénées-Atlantiques](#). Relâché, il passe en [Espagne](#) et rejoint par [Gibraltar](#) le général de Gaulle à [Alger](#) en [Algérie française](#)¹⁸. Il devient [aumônier](#) de la [Marine](#) sur le cuirassé *[Jean Bart](#)* à [Casablanca](#) ([Maroc](#)). Toute sa vie il gardera sa croix d'aumônier de la marine sur la poitrine.

À la [Libération de la France](#), ses actions dans la Résistance lui valent la [croix de guerre 1939-1945](#) avec palme.

Parcours politique [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Henri Grouès

Après la guerre, sur les conseils de l'entourage du [général de Gaulle](#) et avec l'approbation de l'[archevêque de Paris](#), il se présente aux élections législatives et est élu par trois fois [député](#) en [Meurthe-et-Moselle](#) comme indépendant apparenté au [Mouvement républicain populaire](#) (MRP) : le **21 octobre 1945** puis le **2 juin 1946**, dans les deux [assemblées nationales constituantes](#) successives ; puis à l'[Assemblée nationale](#), de 1946 à 1951, où il siège d'abord au sein du groupe MRP¹⁹. Sa profession de foi politique soutient un programme dit de troisième force (« ni capitaliste, ni collectiviste »)²⁰. Il siège sous le nom de Grouès (M. l'abbé Pierre) puis, à partir du 13 juin 1946, est enregistré au nom de Pierre-Grouès (M. l'abbé)²¹.

L'abbé Pierre déconcerte vite son parti politique par ses prises de position de gauche²². Pacifiste convaincu, il contribue à la rédaction de la [Déclaration des droits de l'homme de 1948](#), se bat contre la peine de mort, la guerre et l'arme nucléaire, tout en militant pour la reconnaissance et la protection de l'[objection de conscience](#)²³. Déjà, il se bat pour le droit au logement : « Il existe une misère extrême. C'est là que doit porter notre effort d'abord », défend-il²².

Le 19 juin 1947, il fonde le groupe parlementaire fédéraliste français avec 80 autres députés²⁴. Il participe ensuite au Congrès de Montreux des 27-31 août 1947 à la fondation du [mouvement fédéraliste mondial](#)²⁵. Il en devient le vice-président. Avec [Albert Camus](#) et [André Gide](#), il fonde en 1948 le comité de soutien à [Garry Davis](#), fondateur des [Citoyens du Monde](#). En 1966, il lance avec des personnalités internationales un appel à s'inscrire dans le registre international des citoyens du monde²⁶.

Il se désolidarise de son parti politique après l'incident sanglant de [Brest](#), en avril 1950, qui provoque la mort d'un ouvrier, [Édouard Mazé](#). Dans sa lettre de démission du 28 avril 1950, *Pourquoi je quitte le MRP*, il dénonce les positions politiques et sociales du mouvement. Il rejoint ensuite la [Ligue de la Jeune République](#), mouvement [chrétien socialiste](#), ainsi que le groupe de la [Gauche indépendante](#)¹⁹.

Il se présente aux [élections législatives de 1951](#), à la tête d'une liste de Défense des intérêts démocratiques et populaires, sans le soutien du MRP ni celui de la hiérarchie catholique. Il n'est pas réélu¹⁹.

L'abbé Pierre retourne à sa vocation première de prêtre-[aumônier](#) et s'investit, avec sa petite rente d'ex-député [\[précision nécessaire\]](#), dans ses actions caritatives. Il dit plus tard qu'il est plus intéressant d'être « ex-député » que député²⁷. Il participe néanmoins à certaines campagnes, en parrainant par exemple, lors de la



Henri Grouès en 1955

Fonctions

Député français

6 novembre 1945 – 3 juillet 1951

(5 ans, 7 mois et 27 jours)

Élection	21 octobre 1945
Réélection	2 juin 1946 10 novembre 1946
Circonscription	Meurthe-et-Moselle
Législature	I^{re} Constituante II^e Constituante I^{re} et II^e (Quatrième République)
Groupe politique	MRP (1945-1950) Gauche indépendante (1950-1951)

Biographie

Parti politique	MRP (1946-1950) JR (1950-1951)
------------------------	---

modifier



 [guerre d'Algérie](#), le Comité pour la défense du droit à l'[objection de conscience](#) créé par [Louis Lecoin](#), aux côtés d'[André Breton](#), Albert Camus, [Jean Cocteau](#) et [Jean Giono](#). Ce comité obtient un statut, restreint, en décembre 1963 pour les objecteurs.

Fondation d'Emmaüs [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Mouvement Emmaüs](#).

Il fonde en 1949 le [mouvement Emmaüs](#) (en référence à [Emmaüs](#), village de [Judée](#) apparaissant dans un épisode du dernier chapitre de l'[Évangile selon Luc](#)). Ce mouvement est une organisation [laïque](#) de lutte contre l'exclusion. Il commence ainsi dès l'été 1949 par fonder la [communauté Emmaüs](#) de [Neuilly-Plaisance](#), au 38 avenue Paul-Doumer, au départ une [auberge de jeunesse](#)²⁸.

La rencontre avec un certain George, homme désespéré qui a perdu toute raison de vivre, et à qui l'abbé Pierre demande « Viens m'aider à aider », marque le véritable acte fondateur du mouvement Emmaüs²⁹.

Les communautés Emmaüs se financent par la vente de matériel et d'objets de récupération et construisent des logements³⁰ : « Emmaüs, c'est un peu la brouette, les pelles et les pioches avant les bannières. Une espèce de carburant social à base de récupération d'hommes broyés »³¹.

Non réélu en 1951 en raison du système des [apparentements](#), il perd ses 12 000 [francs](#) d'indemnités de député et est réduit à mendier ou à vendre des publications à la dérobée pour subvenir aux besoins d'Emmaüs. Dans le même temps, les compagnons d'Emmaüs systématisent la [chine](#) qui est complétée à partir de février 1952 par la « [biffe](#) sur le tas »³².

Le 29 mars 1952, il participe au jeu *[Quitte ou double](#)* animé par [Zappy Max](#) sur [Radio Luxembourg](#) pour alimenter financièrement son combat, où il gagne 256 000 [francs](#) de l'époque³³ (somme représentant environ 6 000 € en 2022³⁴).

En 1954, il reçoit sa fameuse cape de la part du lieutenant-colonel Sarniguet, pompier de Paris, qu'il porte jusqu'à la fin de sa vie. Il considère ce don comme un simple prêt et la restitue à sa mort à la [brigade de sapeurs-pompiers de Paris](#) par disposition testamentaire^{35,36}.

Hiver 1954 : l'insurrection de la bonté [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article connexe : [Histoire des luttes pour le logement en France](#).

La notoriété de l'abbé Pierre croît à partir de l'[hiver de 1954](#), particulièrement froid et meurtrier pour les [sans-abri](#). Il lance le 1^{er} février 1954 un appel mémorable sur les antennes de Radio-Luxembourg (future RTL)³⁷, qui devient célèbre sous le nom d'« [Appel de l'abbé Pierre](#) ».

Le lendemain, la presse titre sur « l'insurrection de la bonté ». L'appel rapporte 500 millions de francs^{note 3} en [dons](#) (dont deux millions par [Charlie Chaplin](#) qui dit à cette occasion : « Je ne les donne pas, je les rends. Ils appartiennent au vagabond que j'ai été et que j'ai incarné. »)³⁸, une somme considérable pour l'époque et totalement inattendue. Des appels et des courriers submergent le standard téléphonique de la

redir. Les dons en nature atteignent un tel volume qu'il faut des
aines pour simplement les trier, les répartir et trouver des
dépôts pour les stocker convenablement un peu partout en France.

Avec l'argent rassemblé, l'abbé Pierre fait construire des [cités d'urgence](#), dont celle de [Noisy-le-Grand](#), qui évoque un bidonville car elle s'inspire du projet de l'architecte américain [Martin Wagner](#) : les bâtiments sont en forme de demi-bidon métallique^{39, 40}

Son appel a aussi des conséquences politiques. Des crédits pour les logements d'urgence sont votés et, en 1956, une loi interdit les expulsions locatives pendant la [trêve hivernale](#)⁴¹.

Développement d'Emmaüs [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'appel de 1954 attire des bénévoles de toute la France pour aider à la redistribution des dons, mais aussi fonder les premiers groupes se réclamant de l'appel de l'abbé Pierre. Rapidement, ce dernier doit organiser cet élan inespéré de générosité. Aussi, 23 mars 1954, il fonde l'association [Emmaüs](#), avec pour objectif le regroupement de l'ensemble des [communautés Emmaüs](#). L'association se concentre sur la gestion des centres d'hébergement et d'accueil Emmaüs de Paris et sa région.

À l'époque, ces communautés construisent des logements pour les [sans-abri](#), et les accueillent en leur procurant non seulement le toit et le couvert en [situation d'urgence](#) mais aussi un travail digne. Nombre de compagnons d'Emmaüs seront ainsi d'anciens sans-abri, de tous âges, genres et origines sociales, sauvés de la déchéance sociale ou parfois d'une mort certaine et rétablis dans leurs droits fondamentaux, par les communautés issues de cet élan de générosité à qui ils retournent leurs remerciements par leur propre engagement caritatif.

Le [mouvement Emmaüs](#) se développe ensuite rapidement dans le monde entier, au gré des voyages de l'abbé Pierre, principalement en France et en Amérique latine.

En 1963, l'abbé Pierre est victime d'un naufrage dans le [Río de la Plata](#) (Argentine). Il prend alors conscience que sa mort signifierait la disparition du seul lien entre les groupes Emmaüs du monde, et potentiellement la disparition du mouvement. C'est donc à la suite de cet événement que l'abbé Pierre décide de préparer la fondation d'[Emmaüs International](#), qui voit le jour en 1971.

Ainsi, d'abord très désorganisé et très spontané, le mouvement Emmaüs se structure progressivement jusqu'à acquérir sa forme actuelle. En 1985 est créée l'association [Emmaüs France](#), qui regroupe alors tous les groupes Emmaüs français, alors que l'[association Emmaüs](#) se focalise sur Paris et ne joue plus son rôle initial de fédération.

En 1988, l'abbé Pierre crée avec son ami [Raymond Étienne](#) la [Fondation Abbé-Pierre](#), chargée de poursuivre son combat. Reconnue d'[utilité publique](#) en 1992, la Fondation Abbé-Pierre a pour objet la lutte



L'abbé Pierre en 1955.

 centre le mal-logement.

Rôle au sein d'Emmaüs [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre est, avec sa secrétaire [Lucie Coutaz](#), à l'origine d'Emmaüs. Cependant, il n'en a jamais été un dirigeant opérationnel. Peu porté par tempérament sur les questions d'organisation, il préfère initier et mener à bien de nouveaux projets, plutôt que gérer les structures existantes⁴².

Il marque ainsi à plusieurs reprises son opposition à la création de l'Union centrale de communautés Emmaüs, qui en 1958 se donne pour but de professionnaliser la gestion des communautés Emmaüs, ne souhaitant pas qu'on donne une « trop rigide définition de tout »⁴².

Conscient malgré tout de la nécessité d'une telle structuration, l'abbé Pierre encourage la fondation d'[Emmaüs International](#) en 1971.

Mort [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre meurt le 22 janvier 2007, à l'âge de 94 ans, à l'[hôpital du Val-de-Grâce](#) à Paris, des suites d'une infection pulmonaire consécutive à une [bronchite](#)^{43,44}.

Hommages [[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Cette section ne cite pas suffisamment ses sources (juillet 2024). [[Développer](#)]

L'ensemble de la classe politique française ne tarit pas d'éloges et reconnaît le travail réalisé par l'abbé Pierre, notamment le président de la République [Jacques Chirac](#), le [Premier ministre Dominique de Villepin](#), la candidate [socialiste Ségolène Royal](#) et le candidat de l'[UMP Nicolas Sarkozy](#). De très nombreuses associations et fondations françaises ou internationales qui ont milité avec l'abbé Pierre dans des causes communes en faveur des plus démunis lui rendent le jour même un hommage par des communiqués officiels.

L'ancien président de la République [Valéry Giscard d'Estaing](#) demande que soient célébrées des [obsèques nationales](#) en son honneur. Une journée de [deuil national](#) est même envisagée. Conformément aux souhaits de la Fondation Abbé-Pierre et de la famille, c'est la première option qui est retenue[[réf. nécessaire](#)].

Une [chapelle ardente](#) est ouverte à tous, les 24 et 25 janvier 2007, toute la journée, à l'église du Val-de-Grâce à Paris, où son cercueil simplement surmonté de sa canne et de son béret est exposé aux remerciements du public. Un hommage populaire à l'abbé Pierre est organisé par le [mouvement Emmaüs](#) le 25 janvier au [palais omnisports de Paris-Bercy](#), de 19 heures à 23 heures⁴⁵. Des livres d'or collectent les hommages populaires à Paris, Metz et dans plusieurs communautés Emmaüs du sud de la France. Face aux demandes, d'autres communautés Emmaüs en France ou dans le monde recueillent aussi les hommages du public.

À [Lyon](#), sa ville de naissance, une messe commémorative est dite[[Quand ?](#)] par l'[archevêque de Lyon](#) et [primat des Gaules](#), le [cardinal Philippe Barbarin](#) en la [primatiale Saint-Jean](#).



Obsèques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

À la suite de la demande de la famille, les drapeaux français ne sont pas mis en berne lors de l'**hommage national**. Les **obsèques** se déroulent le 26 janvier à 11 heures dans la **cathédrale Notre-Dame de Paris**, en présence de la famille, de nombreux membres du **mouvement Emmaüs**. Des personnalités politiques de tous bords sont présentes, comme **Jacques Chirac**, **Valéry Giscard d'Estaing**, **Dominique de Villepin**, **Nicolas Sarkozy**, **Bertrand Delanoë**, **Jack Lang**, et **François Bayrou**, ainsi que plusieurs ministres⁴⁶.

Durant la cérémonie sont aussi présents le président du Conseil français du culte musulman **Dalil Boubakeur**, un dignitaire orthodoxe et un moine bouddhiste⁴⁶ qui lui remettent symboliquement des cadeaux placés sur son cercueil, posé à même le sol. Le cortège funèbre est applaudi par le public dans la cathédrale et à l'extérieur⁴⁷.

Son cercueil est transféré vers le village d'**Esteville** dans la **Seine-Maritime**, à « La Halte d'Emmaüs » (maison de repos, foyer de vacances pour personnes âgées, principalement du **mouvement Emmaüs**) où l'abbé Pierre a résidé pendant plusieurs années, et où se trouve désormais un lieu de mémoire, le **centre abbé Pierre Emmaüs**, propriété de la Fondation Abbé-Pierre⁴⁸. Son enterrement se déroule dans la plus stricte intimité⁴⁹.

Plusieurs personnalités politiques se prononcent en faveur d'un transfert de sa tombe au **Panthéon**, contre le souhait de l'abbé⁵⁰ ^{[[source insuffisante](#)]}.

Rencontres et actions internationales [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Rencontres avec les représentants de l'Église catholique [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre a rencontré au cours de sa vie les **papes Pie XI**, **Pie XII**, **Jean XXIII** et à plusieurs reprises **Jean-Paul II** ; trop fatigué pour voyager, il n'a pas pu rencontrer directement le nouveau pape de l'époque **Benoît XVI**, mais il a noué des contacts épistolaires.

Autres rencontres et actions internationales [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Il a rencontré des personnalités éminentes du monde **scientifique**, **politique** et **religieux** :

- 1944 : le **général de Gaulle** à **Alger** en **Algérie française**, après son arrestation par l'**armée allemande** et son évasion via l'**Espagne**.
- 1945 : le **père Teilhard de Chardin** et le **philosophe Nicolas Berdiaev**, chez lui, deux hommes que l'abbé Pierre tentera vainement de concilier et de faire se comprendre l'un l'autre.
- 1948 : **Albert Einstein** à l'**université de Princeton** aux **États-Unis**, pour discuter avec lui des « **trois explosions atomiques** » et appeler avec lui de ses vœux à la fondation d'un mouvement international pour le désarmement et la paix dans le monde.
- 1956 : le futur président tunisien **Habib Bourguiba** pour le convaincre de parvenir à l'indépendance de la **Tunisie** sans violence.

1955 : le président américain Dwight David Eisenhower dans le Bureau ovale, à qui il remet un exemplaire de son livre *Les chiffonniers d'Emmaüs*.

- Le roi du Maroc, Mohammed V, à qui il dépêche deux missionnaires pour l'exhorter à trouver des solutions aux bidonvilles en favorisant le logement rural.
- 1956 : de nombreuses rencontres internationales, aux Pays-Bas, Portugal, Autriche, Inde, Suisse, Maroc. Il rencontre le Premier ministre indien Nehru, avec Indira Gandhi, et le sage indien Vinoba Bhave pour soutenir sa marche agraire non violente.
- 1958-1959 : conférences dans les pays scandinaves et d'Amérique du Sud. Le ministre de l'Éducation nationale du Pérou fait appel à lui pour développer l'éducation des populations pauvres. Le père Camilo Torres Restrepo en Colombie lui demande conseil sur la position de l'Église colombienne qui renie l'action des prêtres ouvriers. Il rencontre l'évêque des indiens en Équateur pour lui demander de freiner la construction de lieux de cultes somptueux dans des quartiers déshérités.
- 1959 : au Liban, il crée à Beyrouth la première communauté d'Emmaüs multiconfessionnelle, l'Oasis de l'espérance, fondée par un musulman sunnite, un archevêque chrétien melkite et un écrivain maronite.
- 1962 : il est reçu dans l'ermitage du père Charles de Foucauld à Béni Abbès en Algérie où il réside pendant plusieurs mois.
- 1963 : on le presse lors de sa convalescence en Argentine, de fédérer les communautés Emmaüs du monde dans Emmaüs International, qui se réunira en 1969 à Berne en Suisse, et en 1971 à Montréal au Québec au Canada (date de création officielle de l'association Emmaüs International).
- 1971 : il est appelé en Inde par Jayaprakash Narayan pour représenter avec la Ligue internationale des droits de l'homme la France dans la question du règlement des réfugiés. Indira Gandhi l'invite à son tour pour traiter des réfugiés bengalis. L'abbé Pierre s'engage en fondant des communautés Emmaüs au Bangladesh.
- 1985 : il apporte son soutien à Coluche qui, comme lui avant, fait un appel le 26 septembre sur les ondes pour venir en aide aux affamés. Là encore la réponse publique à cette idée est inespérée, et Coluche avec le soutien des associations caritatives et de nombreuses personnalités, lance le mouvement des Restos du Cœur (Coluche offrira 1 million de francs à Emmaüs quelques mois avant sa mort en mars 1986). L'abbé qui apporte son soutien y voit la preuve que son combat lancé en 1954 peut être repris aussi efficacement par d'autres après lui, et il se convainc à nouveau de l'utilité des médias pour soutenir ses propres actions dans les communautés d'Emmaüs. Dès lors, il se fera plus visible et fera appel aux personnalités⁵¹. La Fondation Abbé-Pierre bénéficiera de la loi Coluche votée après sa mort, peu après ce lancement. La mort de son ami Coluche le marquera durement lorsque l'abbé Pierre célébrera ses obsèques, pour reprendre ensuite son combat médiatique avec le soutien de nombreuses personnalités du spectacle et anonymes.
- 1988 : lancement d'une association pour la Création de la Fondation Abbé-Pierre. L'abbé Pierre rencontre les représentants du Fonds monétaire international pour trouver une solution à la dette extérieure des pays du tiers monde.
- 1990 : il voyage aux États-Unis et au Brésil pour accompagner la sortie du film biographique *Hiver 54, l'abbé Pierre* de Denis Amar avec Lambert Wilson dans son rôle et Claudia Cardinale. Film qui retrace

 une partie de son action et la [médiation](#) de son combat contre la [pauvreté](#) avec les [communautés](#) d'[Emmaüs](#).

- 1991 : il s'adresse directement aux présidents [George H. W. Bush](#) et [Saddam Hussein](#), lors de la [Première Guerre du Golfe](#). Il exhorte le [gouvernement français](#) à prendre des initiatives pour répartir la charge des [réfugiés](#) dans le monde, par un organisme disposant de plus de moyens que le [Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés](#) actuel avec le bon vouloir des [nations](#). Il rencontre le [dalaï-lama](#) lors des journées interreligieuses pour la [paix](#).
- 1992 : naissance de la Fondation Abbé-Pierre, reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir les dons des particuliers et mécènes (avec lesquels elle finance ses actions au profit des mal-logés et sans-domicile fixe).
- 1994 : l'abbé Pierre devient propriétaire de la [vigne à Farinet](#), la plus petite [vigne](#) cadastrée du monde, créée par [Jean-Louis Barrault](#), et dont le vin est vendu au profit d'une œuvre humanitaire. En août 1999, à l'occasion d'une visite conjointe dans la commune suisse de [Saillon](#) à proximité, l'abbé Pierre remet la vigne au [dalaï-lama](#), qui en est actuellement le propriétaire^{52,53}. L'abbé Pierre souhaite revoir cette vigne avant de mourir, et un survol en hélicoptère en était prévu avec [Bruno Bagnoud](#), patron d'Air Glaciers, mais le fondateur d'[Emmaüs](#) quitta ce monde quelques jours avant⁵⁴.
- 1995 : à [Sarajevo](#) ([Bosnie-Herzégovine](#)), sous les bombardements de la [ville assiégée](#) depuis 3 ans par les forces serbes, il exhorte les nations du monde à intervenir d'urgence pour faire cesser les massacres.
- 1999 : il signe l'Appel à la Fraternité, en soutien au collectif du même nom ([Collectif Appel à la fraternité](#)), lancé par [Jean-Louis Sanchez](#)⁵⁵.
- 2000 : il a été parrain de l'EICD 3A à [Lyon](#).
- 2001 : le président [Jacques Chirac](#) lui remet les insignes de [grand officier de la Légion d'honneur](#), avant de l'élever à la dignité de [grand-croix](#), la plus haute distinction française, pour ses services rendus à la [Nation](#).
- 2004 : il se rend en [Algérie](#) pour l'inauguration de maisons reconstruites par la [Fondation Abbé-Pierre](#), après le [séisme de 2003 à Boumerdès](#).
- 2006 : dernier grand combat politique, avec la Fondation Abbé-Pierre, lorsqu'il se rend à l'Assemblée nationale pour y défendre la loi solidarité et renouvellement urbain.

Une icône médiatique [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le mythe de l'abbé Pierre selon Roland Barthes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Après l'appel de 1954 et la sortie du film [Les Chiffonniers d'Emmaüs](#), [Roland Barthes](#) analyse en 1957 le personnage de l'abbé Pierre dans ses [Mythologies](#). Il évoque son visage « qui présente clairement tous les signes de l'[apostolat](#) : le regard bon, la coupe franciscaine, la barbe missionnaire, tout cela complété par la canadienne du prêtre-ouvrier et la canne du pèlerin. Ainsi sont réunis les chiffres de la légende et ceux de la modernité »⁵⁶. Il commente sa coupe, « équilibre neutre entre le cheveu court [...] et le cheveu négligé », qui rejoint, selon le [sémiologue](#), l'intemporalité de la sainteté et l'identifie à [Saint François d'Assise](#). La barbe du [capucin](#) et du [missionnaire](#) symbolise quant à elle la pauvreté et la vocation apostolique comme pour le



Charles de Foucauld : Son visage suggère à la fois la spiritualité de l'Homme, le combat de son ardoce, et sa liberté vis-à-vis de sa hiérarchie. Pour **Pierre Bourdieu**, l'abbé est un genre de prophète qui « surgit en temps de disette, de crise » et « prend la parole avec véhémence et indignation »⁵⁷. Cependant Roland Barthes se demande si « la belle et touchante iconographie de l'abbé Pierre n'est pas l'alibi dont une bonne partie de la nation s'autorise, une fois de plus, pour substituer impunément les signes de la charité à la réalité de la justice. »

Cette grande popularité en France ne s'est jamais démentie : les enquêtes d'opinion de la presse le placent pendant une dizaine d'années en tête des **personnalités préférées des Français**, ce qui constitue un record inégalé, à peine éclipsé durant un an par une seconde place temporaire imputée à l'affaire **Garaudy**. Il demande à être retiré du palmarès en 2003, estimant que « c'est à la fois une arme et une croix », pour laisser la place des honneurs aux plus jeunes⁵⁸.

L'image d'un miraculé [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre est sorti indemne de plusieurs situations dangereuses :

- tombé dans une profonde crevasse quand il aidait des gens à s'enfuir pendant la guerre⁵⁹ ;
- naufragé miraculé en 1963, au **Rio de la Plata** entre l'**Argentine** et l'**Uruguay**^{60,61} (voir la partie **Développement d'Emmaüs**).

Présence dans les médias [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre s'est constamment appuyé sur son image diffusée par les médias, depuis son appel sur **Radio Luxembourg** en 1954 jusqu'à sa présence à l'**Assemblée nationale** en janvier 2006, en faveur de la **loi relative à la solidarité et au renouvellement urbains** sur le logement social. Il descend dans la rue pour soutenir l'**association Droit au logement** (DAL), notamment en 1991 et en 1994⁶². Selon **Bernard Kouchner**, fondateur de **Médecins sans frontières**, il est ainsi l'inventeur de « la loi du tapage médiatique »⁶³.

Controverses et prises de position [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les Brigades rouges [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'abbé Pierre a spontanément témoigné dans les **années 1980** en faveur d'un groupe d'Italiens résidant à Paris et animant l'**école de langues Hypérion** (**it**). Le directeur de cette école, **Vanni Mulinaris**, avait été arrêté et emprisonné le 2 février 1982, lors d'une visite en **Italie**. Il était accusé d'être membre des **Brigades rouges** (BR). Il sera par la suite **relaxé**, totalement blanchi de cette accusation⁶⁴ et même dédommagé par l'État italien pour trois ans de détention injustifiée⁶⁵.

L'abbé Pierre se rend plusieurs fois en Italie pour protester contre les conditions de détention sans motivations et sans procès de Vanni Mulinaris, il rencontre le président **Sandro Pertini**, les juges, les avocats, plusieurs autorités morales, qui constitueront un comité italien demandant justice pour Vanni Mulinaris (le **cardinal Martini**, le sénateur et philosophe **Norberto Bobbio**, Giuseppe Branca ancien président



de la Cour constitutionnelle, bientôt rejoints par 75 autres personnalités dont le journaliste [Giorgio Bocca](#) et le journaliste [Luigi Comencini](#)).

L'abbé Pierre effectue également, pour réclamer justice, une [grève de la faim](#) durant 8 jours du 26 mai 1984 au 3 juin 1984, dans la [cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin](#).

Il témoigne alors de son expérience personnelle des dérives de la justice italienne de l'époque. [François Mitterrand](#) décidera à partir de 1982 d'accorder l'asile aux [réfugiés politiques](#) italiens, pour ceux qui auraient clairement rompu avec la violence^{66, 67, 68, 69, 70}.

Affaire Roger Garaudy et accusations d'antisémitisme [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En avril 1996, son ami de longue date [Roger Garaudy](#) (penseur [marxiste](#) et ancien responsable politique [communiste](#) converti au [catholicisme](#) et ensuite à l'[islam](#)) est poursuivi pour [négationnisme](#) à la suite de la publication de son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. Au cours de ce procès, l'abbé Pierre lui apporte son soutien, ce qui lui vaut d'être exclu du comité d'honneur de la [Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme](#) (LICRA). Dans une lettre de soutien à l'auteur rendue publique le 18 avril 1996, l'abbé Pierre écrit tout le respect que lui inspire « l'énorme travail » réalisé par Roger Garaudy pour l'écriture du livre, et son « éclatante érudition, rigoureuse ». Il affirme qu'accuser Roger Garaudy de « [révisionnisme](#) » — remise en cause de la réalité de la [Shoah](#) — est une « imposture », une « véritable calomnie »^{71, 72}.

Il expliquera par la suite avoir agi « à titre amical »⁷³ et se démarquera des tentatives pour « nier, banaliser ou falsifier la Shoah » dont il avait été lui-même témoin. Mais, selon les termes du quotidien *L'Humanité*, « ce revirement tardif ne dissipe cependant pas le malaise »⁷⁴. L'historien [Pierre Vidal-Naquet](#) déclare pour sa part craindre « que la prise de position de l'abbé Pierre ouvre les vannes d'une poussée antisémite. »⁷⁵

Au sujet de la [terre promise](#) dans l'[Ancien Testament](#), il dénonce la prise très violente de cette terre par les [Israélites](#), telle qu'elle est décrite dans la Bible : « Que reste-t-il d'une promesse lorsque ce qui a été promis, on vient de le prendre en tuant par de véritables génocides des peuples qui y habitaient, paisiblement, avant qu'ils y entrent », dira-t-il à [Bernard Kouchner](#)⁷⁶. Il n'hésitera pas à en déduire une véritable vocation à l'exil de ce peuple : « Je crois que — c'est ça que j'ai au fond de mon cœur — que votre mission a été — ce qui, en fait, s'est accompli partiellement — la diaspora, la dispersion à travers le monde entier pour aller porter la connaissance que vous étiez jusqu'alors les seuls à porter, en dépit de toutes les idolâtries qui vous entouraient »⁷⁶.

Ces déclarations reprennent l'ancienne thématique chrétienne de l'auto-malédiction d'un peuple juif « avatar de [Caïn](#) »⁷⁷ (thématique désavouée par l'Église dans la déclaration *Nostra Aetate* issue de [Vatican II](#)⁷⁸) et, finalement, « une lecture de la Bible très conforme à l'[antijudaïsme chrétien](#) avant Vatican II »^{79, 78}.

L'abbé Pierre considère que le débat sur la [Shoah](#) reste ouvert : « ils [la LICRA] n'acceptent absolument pas le dialogue, contrairement à Garaudy. Ils considèrent que le débat (sur le génocide des juifs) est clos. Qu'oser le rouvrir n'est pas possible. Par exemple sur la question des chambres à gaz, il est vraisemblable que la totalité de celles projetées par les nazis n'ont pas été construites »⁸⁰, propos auquel l'abbé Pierre

ajoute toutefois : « Mais mes amis de la LICRA me disent qu'avancer de telles affirmations, c'est contester la vérité. Ce n'est pas sérieux »⁸⁰. Roger Garaudy est finalement condamné pour contestation de [crimes contre l'humanité](#) et [incitation à la haine raciale](#).

La polémique lui vaut le désaveu de certains de ses amis. Bernard Kouchner lui reproche « d'absoudre l'intolérable »⁸⁰. L'abbé est publiquement fustigé par le cardinal [Jean-Marie Lustiger](#)⁷⁹. Sommé par sa hiérarchie de prendre une retraite médiatique temporaire⁸¹, il part en Italie, où il déclare au [Corriere della Sera](#) que la presse française est « inspirée par un [lobby sioniste](#) international »⁸². L'affaire ne reçoit cependant que peu d'écho auprès de l'opinion française, qui continue à le classer en tête des personnalités françaises les plus aimées^{note 4}.

Jean-Claude Duclos, conservateur du [musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère](#), revient en 2007 sur cette polémique en rappelant que le soutien de l'abbé Pierre à Roger Garaudy ne doit pas masquer les faits qui plaident en sa faveur, notamment son combat pendant la Seconde Guerre mondiale pour sauver des Juifs^{note 5}.

En avril 2025, la publication par Laetitia Cherel et [Marie-France Etchegoin](#) de l'ouvrage de *Abbé Pierre, la fabrique d'un Saint*, aux [éditions Allary](#) révèle que l'abbé Pierre a tenu tout au long de sa vie des propos [antisémites](#)^{12, 83, 14}.

Prises de position sur l'ordination des hommes mariés et l'ordination des femmes

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 2005, dans son livre *Mon Dieu... pourquoi ?*, rédigé avec [Frédéric Lenoir](#), il reconnaît à mi-mot avoir eu des relations sexuelles dans sa vie de prêtre, ce qu'[Henri Tincq](#) présente comme une « rupture du [vœu de chasteté](#) » : « Il m'est arrivé de céder à la force du désir de manière passagère, mais je n'ai jamais eu de liaison régulière, car je n'ai pas laissé le désir sexuel prendre racine. Cela m'aurait conduit à vivre une relation durable avec une femme [...]. J'ai donc connu l'expérience du désir sexuel et de sa très rare satisfaction »⁸⁴. À ce sujet, il invite les dirigeants d'Église à réfléchir sur une éventuelle réforme de la discipline de l'[Église](#) en faveur de l'ordination des hommes mariés. Il estime ne pas comprendre l'opposition des [papes Jean-Paul II](#) et [Benoît XVI](#) à cette possibilité, l'ordination des hommes mariés étant permise par l'[Église](#) dans certains rites catholiques [orientaux](#). Il voit dans cette permission un moyen de lutter contre la pénurie des vocations. Il invite également à la réflexion sur la question de l'[ordination des femmes](#)⁸⁵.

Accusations d'abus sexuels [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Abus sexuels de l'abbé Pierre](#).

Premier rapport d'Egaé [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le 17 juillet 2024, [Emmaüs International](#) publie un rapport de huit pages⁸⁶ commandé au cabinet [Egaé](#), qui présente les témoignages de sept femmes rapportant des « comportements pouvant s'apparenter à des [agressions sexuelles](#) ou des faits de [harcèlement sexuel](#) » de la part de l'abbé Pierre entre la fin des [années 1970](#) et 2005, l'une d'entre elles étant mineure au moment des premiers faits^{87, 88, 89}. Les témoignages

recueillis rapportent notamment des attouchements répétés sur la poitrine généralement commis lorsque [l'abbé Pierre](#) est seul avec ses victimes, sur lesquelles il semble exercer une emprise psychologique⁹⁰.

Deuxième rapport [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Le 6 septembre 2024, le cabinet [Egaé](#) publie un second rapport⁹¹ faisant état de dix-sept nouveaux témoignages qui évoquent des propos à caractère sexuel, des baisers imposés, des agressions sexuelles sur une personne vulnérable et sur une mineure ainsi que des [fellations](#) imposées qui peuvent être qualifiées de viols. Les accusations concernent la période comprise entre les [années 1950](#) et [2000](#) et proviennent de différents pays⁹². Le mouvement Emmaüs et la [Fondation Abbé-Pierre](#) annoncent la mise en place d'une commission indépendante d'historiens chargée d'enquêter sur les dysfonctionnements qui ont permis à l'abbé Pierre de commettre des abus pendant plus de 50 ans^{93, 94, 95}. Des enquêtes journalistiques basées sur l'analyse des archives montrent que les [abus sexuels de l'abbé Pierre](#) étaient connus de l'[Église catholique en France](#) comme d'Emmaüs dès le milieu des années 1950^{96, 97, 98}. Le président de la CEF, [Éric de Moulins-Beaufort](#) annonce le 12 septembre 2024 l'ouverture des archives, notamment à l'intention des chercheurs de la commission indépendante mise en place par Emmaüs⁹⁹. De nombreuses communes renomment des lieux publics portant le nom de l'abbé Pierre¹⁰⁰.

Troisième rapport [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Le 13 janvier 2025, le mouvement Emmaüs et la Fondation Abbé Pierre rendent public un recueil de neuf nouveaux témoignages et une synthèse du cabinet Egaé¹⁰¹. L'abbé Pierre est notamment accusé d'un viol sur un garçon âgé de neuf ans. Deux autres récits concernent également des mineurs âgés de 8 à 10 ans. Il aurait aussi commis des abus à caractère [incestueux](#) sur deux membres de sa famille. Au total au moins 57 victimes ont été identifiées^{102, 103, 104, 105}. Le cabinet Egaé insiste sur le fait que ces nouveaux témoignages « ne permettent absolument pas de dresser un état des lieux exhaustif des comportements de l'abbé Pierre »¹⁰⁶.

Lors de son assemblée générale extraordinaire du 21 janvier, le mouvement Emmaüs décide de retirer de son [logo](#) la mention de son fondateur¹⁰⁷. La [Fondation Abbé-Pierre](#) devient quant à elle la Fondation pour le logement des défavorisés¹⁰⁸. Le 4 février 2025, la justice annonce que l'enquête demandée mi-janvier par la [Conférence des évêques de France](#) ne sera pas ouverte en raison de la prescription de la non dénonciation d'éventuels délits¹⁰⁹.

Quatrième rapport [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)

Un quatrième rapport paru le 9 juillet 2025 fait état de douze nouveaux témoignages, dont sept concernent des personnes mineures au moment des faits, ce qui porte à 45 le nombre de témoignages recueillis¹¹⁰. Une dizaine de personnes mineures abusées par l'abbé Pierre ont au total été recensées, ce qui fait dire au quotidien [Libération](#) que « désormais, l'abbé Pierre apparaît aussi comme un [pédocriminel](#) avéré »¹¹¹.

Paternité présumée [\[modifier \]](#) [\[modifier le code \]](#)



1999-Christophe Ménétrier a publié en 2007 un livre intitulé *L'abbé père* dans lequel il prétend être le fils du e¹¹². De son vivant, ce dernier s'était soumis à un **test ADN** réalisé dans des conditions jugées douteuses par l'auteur¹¹³.

Accusations de détournements de fonds [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En avril 2025, la publication par **Marie-France Etchegoin** et Laetitia Cherel de l'ouvrage *Abbé Pierre, la fabrique d'un Saint*, aux **éditions Allary** révèle des allégations prétendant que l'abbé Pierre aurait détourné des fonds issus des dons à **Emmaüs** dans les années 1950, 1960 et 1970^{12, 114, 14}.

Distinctions et hommages [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Décorations [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Françaises [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

-  **Grand-croix de la Légion d'honneur** le 13 juillet 2004¹¹⁵
 - Grand officier en 1992 (remis neuf ans plus tard, le 19 avril 2001). Il refuse initialement de la porter pour protester contre le refus de l'**État français** d'attribuer des logements vides à des **SDF**.
 - Commandeur en 1987 pour son action pour le logement des défavorisés.
 - Officier en 1981 au titre des droits de l'homme
 - Chevalier à titre militaire le 19 décembre 1946
-  **Croix de guerre 1939-1945** avec deux palmes (citations des 12 février 1945 et 19 décembre 1946)
-  **Médaille de la Résistance française** (décret du 5 juin 1945)¹¹⁶
-  **Médaille des évadés**
-  **Croix du combattant volontaire de la guerre de 1939-1945** (1946)
-  **Croix du combattant**
-  **Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945** avec agrafes « France » et « Libération »

Étrangères [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

-  **Médaille de la Résistance belge** (14 juillet 1947,  **Belgique**)
-  **Grand officier de l'Ordre national du Québec** (1995, radié à titre posthume en septembre 2025)^{117, 118} ( **Québec**)
-  **Officier de l'ordre national du Cèdre** ( **Liban**)

Récompenses diverses [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Médaille d'or **Albert Schweitzer** de la Fondation Goethe (à **Bâle**, **Suisse**) en 1975, remise par **René Lenoir**, secrétaire d'État français¹¹⁹.
- 1991, **prix Balzan** pour l'Humanité, la paix et la fraternité des peuples, « pour son combat pour les droits de l'homme, la démocratie, la paix, pour la lutte contre les souffrances spirituelles et physiques, et pour

 la solidarité universelle au travers des communautés Emmaüs »¹²⁰.

Honneurs posthumes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- 22 janvier 2008 : à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, une plaque à la mémoire de l'abbé Pierre est symboliquement dévoilée par un compagnon d'Emmaüs et un SDF sur l'immeuble de la [rue des Bourdonnais](#) (Paris) où l'[association Emmaüs](#) s'était installée après l'[hiver 1954](#) à Paris.
- Une plaque est posée en son honneur sur le mur du lycée Saint-Marc et inaugurée le samedi 13 décembre 2008 en présence de représentants de la famille Grouès, du [mouvement Emmaüs](#), de [Philippe Barbarin](#), Jean-Jack Queyranne, Michel Mercier, et de [Gérard Collomb](#). Une célébration eucharistique présidée par le Cardinal Barbarin dans la chapelle du [lycée Saint-Marc](#) a suivi l'inauguration. Cette plaque est toutefois recouverte d'une bâche à la suite des révélations sur les [abus sexuels](#) dont l'abbé Pierre se serait rendu coupable¹²¹.
- À l'occasion du troisième anniversaire de sa mort, la [poste française](#) émet un [timbre-poste](#) à son effigie, au tarif le plus courant, le [22 janvier 2010](#).
- À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, la France émet une [pièce de 2 €](#) commémorative à son effigie en juillet [2012](#)¹²².
- À l'occasion du sixième anniversaire de la mort de son fondateur, la [Fondation Abbé-Pierre pour le logement des défavorisés](#) érige une statue à son effigie à l'entrée de sa Délégation générale à Paris¹²³.
- Un [collège](#) de [Nueil-les-Aubiers](#) ([Deux-Sèvres](#)) et une école à [Hédé](#) en [Ille-et-Vilaine](#) portent son nom.
- [Toponymes](#) : on compte en France en 2024 plus de 600 lieux publics qui portent le nom de l'abbé Pierre¹²⁴.

Dé-commémorations [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article connexe : [Dé-commémoration](#).

Après les révélations d'abus sexuels commis par l'abbé Pierre, de nombreux hommages présents dans l'espace public sont retirés.

- [Jardins Abbé-Pierre - Grands-Moulins](#) (Paris) ; à la suite des accusations d'[abus sexuels de l'abbé Pierre](#), la mairie de Paris envisage de débaptiser le jardin¹²⁵.
- À [Nancy](#), au 55 rue des Dominicains, à l'endroit précis où l'Abbé Pierre avait sa permanence parlementaire quand il était député, entre 1945 et 1951, une plaque commémorative le représentant est enlevée le 11 septembre 2024¹²⁶.
- Le 17 septembre 2024, une statue de l'abbé Pierre est [déboulonnée](#) à [Norges-la-Ville](#) (Côte d'Or)¹²⁷.
- [Lyon](#), la ville natale du prêtre, débaptise la [place](#) à son nom le 19 septembre 2024. La nouvelle dénomination de la place sera décidée en concertation avec les acteurs du quartier¹²⁸.
- Le 20 septembre 2024, la ville de [Grenoble](#) annonce débaptiser la rue qui porte son nom, pour lui donner ceux de Gustave et Renée Estadès, un couple de résistants¹²⁹.
- La sculpture à son effigie située sur le rond-point d'entrée du village Emmaüs de [Lescar](#) (Pyrénées-Atlantiques) est démontée le 24 septembre 2024¹³⁰.



Le 7 octobre 2024, le conseil municipal d'[Arras](#) décide de débaptiser la rue qui porte son nom, pour lui donner celui de [Marietta Martin](#), native d'Arras et résistante¹³¹.

Œuvres [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les [droits d'auteur](#) et autres droits dérivés provenant de la vente ou de la diffusion de ses livres, disques audio et vidéo ont été reversés par l'abbé Pierre tout au long de sa vie au [mouvement Emmaüs](#) et à la [Fondation Abbé-Pierre](#). Depuis sa mort, [Emmaüs International](#) est légataire universel de ces droits¹³².

Ouvrages [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- 1954 : *Donnons-leur un toit aujourd'hui*, lettre de l'abbé Pierre au ministre de la Reconstruction.
 - Réédition en fac-similé du livret de 1954, avec P. Dufau, R. Gid, R. Morel, G.-H. Pingusson et F. Spoerry, éditions du Linteau, 2011.
- 1988 : *Cent poèmes contre la misère*, éd. Le Cherche-midi, Paris ([ISBN 978-2-86274-141-3](#)).
- 1994 : *Testament...* ([ISBN 978-2-7242-8103-3](#)).
 - Réédition 2005, éd. Bayard/Centurion, Paris ([ISBN 978-2-227-47532-8](#)).
- 1994 : *Une terre et des hommes*, éd. du Cerf, Paris.
- 1996 : *Dieu merci*, éd. Fayard/Centurion, Paris.
- 1996 : *Le Bal des exclus*, éd. [Fayard](#), Paris.
- 1997 : *Mémoires d'un croyant*, éd. Fayard, Paris.
- 1999 : *Fraternité*, éd. Fayard, Paris.
- 1999 : *Paroles*, éd. Actes Sud, Paris.
- 1999 : *C'est quoi la mort ?*, livre didactique destiné aux enfants, éd. Albin Michel, Paris.

Nombreuses traductions et rééditions dans divers pays.
- 2002 : *Confessions*, éd. [Albin Michel](#), Paris ([ISBN 978-2-226-13051-8](#)).
- 2002 : *Je voulais être marin, missionnaire ou brigand*, rédigé avec Denis Lefèvre, éd. Le Cherche-midi, Paris ([ISBN 978-2-7491-0015-9](#)).
 - Réédition en poche, éd. [J'ai lu](#), Paris ([ISBN 978-2-290-34221-3](#)).
- 2004 : *L'Abbé Pierre parle aux jeunes*, avec Pierre-Roland Saint-Dizier, éd. du Signe, Paris ([ISBN 978-2-7468-1257-4](#)).
- 2005 : *Le Sourire d'un ange*, éd. Elytis, Paris.
- 2005 : *Mon Dieu... pourquoi ? Petites méditations sur la foi chrétienne et le sens de la vie*, avec [Frédéric Lenoir](#), éd. [Plon](#) ([ISBN 978-2-259-20140-7](#)).

Recueil où sont également abordés des sujets d'actualités comme le célibat des prêtres, l'ordination des femmes, le fanatisme religieux, le désir et le sexe, le mariage homosexuel.
- 2006 : *Servir : Paroles de vie*, avec Albine Navarino, éd. Presses du Châtelet, Paris ([ISBN 978-2-84592-186-3](#)).
- 2007 : *Clandestin, 1942-1944*, éd. Vollodalen, coll. « Citadelle », Paris ([ISBN 978-2-9522069-3-8](#)).

Reprend le texte d'une conférence prononcée par l'abbé Pierre le 23 avril 1945.
- 2007 : *N'oublions pas les jeunes*, éd. DDB ([ISBN 978-2-220-05454-4](#)).



Le dernier cri de l'abbé Pierre en faveur des jeunes, de l'éducation, du logement, en collaboration avec [Christophe Robert](#), directeur des études à la Fondation Abbé-Pierre, et Patrick Doutreligne, délégué général de la Fondation Abbé-Pierre.

- 2011 : *Les Combats de l'Abbé Pierre*, Denis Lefèvre, éd. Biography & Autobiography.
- 2012 : *Abbé Pierre, Inédits. Textes de combat, écrits intimes, correspondances*, éd. Bayard.
- 2020 : *Rien sauf l'essentiel* : [Coluche](#) et l'Abbé Pierre, *La rencontre qui décida du destin des Restos du Cœur*, L'Harmattan.

Livres d'entretiens [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- 1987 : [Bernard Chevalier](#) interroge l'abbé Pierre : *Emmaüs ou venger l'homme*, éd. Le Centurion ; rééd. LGF/Livre de poche, Paris (ISBN 978-2-253-04151-1).
- 1993 : *Dieu et les hommes*, entretien avec [Bernard Kouchner](#), dialogues et propos recueillis par [Michel-Antoine Burnier](#), éd. Robert Laffont (ISBN 978-2-221-07618-7).
 - Réédition France loisirs, 1994
- 1994 : *Absolu entretien avec [Albert Jacquard](#)*, éd. du Seuil, Paris.
 - Réédition sous le titre *En route vers l'absolu*, Flammarion, 2000.
- 1999 : *J'attendrai le plaisir du Bon Dieu : l'intégrale des entretiens [Noms de Dieux](#) d'[Edmond Blattchen](#)*, éd. Alice.
- 2004 : Abbé Pierre et père [Pedro Opeka](#), *Pour un monde de justice et de paix : entretiens*, Paris, [Presses de la Renaissance](#), 230 p. (ISBN 978-2-7509-0044-1).
- 2006 : *L'Abbé Pierre : entretien et portrait*, par [Ariane Laroux](#), coll. « Portraits parlés », éd. [L'Âge d'Homme](#).

Discographie [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- 1989 : *Les Enfants sans Noël*, avec une chorale d'enfants et une pléiade d'artistes, au profit d'Emmaüs.
- 2001 : *Radioscopie : Abbé Pierre - Entretien avec [Jacques Chancel](#)*, CD audio.
- 1988-2003 : *Éclats de voix*, suite de CD audio, poèmes et réflexions, en quatre volumes :
 - Vol. 1 : *Le Temps des Catacombes*, rééd. label Celia.
 - Vol. 2 : *Hors de Soi*, rééd. label Celia.
 - Vol. 3 : *Corsaire de Dieu*, rééd. label Celia.
 - Vol. 4 : *L'éternel combat*, label Scalen.
- 2003 : CD *Merci l'abbé* de Gérard Verchère.
- 2004 : *Paroles de Paix de l'Abbé Pierre*, suivi de l'appel de l'hiver 54 ré-enregistré par l'abbé Pierre pour le 50^e anniversaire, CD audio, label [Frémeaux & Associés](#), Créations pour la Paix, direction artistique : Christiane Gugger.
- 2005 : CD *Testament...*, pour fêter le 56^e anniversaire de la fondation d'Emmaüs (réflexions personnelles, textes et paroles inspirées de la [Bible](#)) (ISBN 978-2-227-47532-8).
- 2005 : *Avant de partir...*, testament audio de l'abbé Pierre, CD audio et vidéos pour PC, prières et musiques de méditation.

Notes et références

Notes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ## Références [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

1. ↑ Insee, « [Extrait de l'acte de décès de de Marie Joseph Henry Grouès](#) [archive] », sur *MatchID*.
2. ↑ Archives municipales de Lyon, « [Registre des naissances 01/01/1912 - 31/12/1912 : Cote 2E2981](#) [archive] », sur *fondsenligne.archives-lyon.fr* (consulté le 14 octobre 2023), p. 84.
3. ↑ ^a et ^b Sylvain Courage, « Abbé Pierre : la Part du diable (entretien avec Laetitia Cherel et Marie-France Etchegoin, auteures) », *Le Nouvel Obs*, n° 3160, 17 avril 2025, p. 19-29.
4. ↑ André Bonnet, Michel Bolasell, *Les insurgés de la pauvreté*, Philippe Rey, 2016, p. 83.
5. ↑ « [François Garby](#) [archive] », sur *ordredelaliberation.fr* (consulté le 20 novembre 2023).
6. ↑ [Denis Lefèvre](#), *Les combats de l'Abbé Pierre*, Le Cherche Midi, 2011, p. 15.
7. ↑ Aymeric Renou, « "L'abbé Pierre a mené une double vie de tartuffe" : les confessions du biographe de l'homme d'Église », *Le Parisien*, 22 juillet 2024 ([lire en ligne](#) [archive]).
8. ↑ Marie-Béatrice Baudet, « Ces lettres de l'abbé Pierre qui révèlent un religieux tourmenté par la chair dès son plus jeune âge », *Le Monde*, 13 décembre 2024.
9. ↑ [Denis Lefèvre](#), *Les combats de l'Abbé Pierre*, [Le Cherche midi](#), 2011, p. 27.
10. ↑ Gilles-Marie Moreau, *La cathédrale Notre-Dame de Grenoble*, [L'Harmattan](#), 2012, p. 227.
11. ↑ Julien Arbois, *Histoires insolites de la Résistance française*, City, 2015, 230 p. ([ISBN 978-2-8246-0625-5](#) et [2-8246-0625-8](#), [OCLC 920031841](#)).
12. ↑ ^a et ^c « Affaire abbé Pierre : que contient le livre-enquête qui brosse la «face sombre» de l'ancienne icône ? », *Le Figaro*, 17 avril 2025 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 18 avril 2025).
13. ↑ « Révélation. "La France renaissante de notre grand maréchal" : en mai 1941, l'Abbé Pierre soutient Pétain à Grenoble », *Le Dauphiné libéré*, 18 avril 2025 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 18 avril 2025).
14. ↑ ^a et ^c « [Pétainisme, argent volatilisé... Les autres faces obscures de l'abbé Pierre](#) [archive] », sur *20 Minutes*,

Bibliographie

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Pierre Lunel](#), *Abbé Pierre L'insurgé de Dieu*, Édition n°1, 1989 (ISBN 978-2-863-91328-4)
- [Pierre Lunel](#), *40 ans d'amour : l'abbé Pierre et Emmaüs*, t. I : *Le Temps des apôtres*, Édition n°1, 1992 (ISBN 9782863915370)
- [Bernard Violet](#), *L'Abbé Pierre*, Fayard, 2004 (réimpr. 2007), 441 p. (ISBN 978-2213614113)
- Philippe Falcone, *L'Abbé Pierre, la construction d'une légende*, [Golias](#), 2004, 400 p. (ISBN 978-2-914475-49-5)
- [Axelle Brodriez-Dolino](#), *Emmaüs et l'abbé Pierre*, [Presses de Sciences Po](#), 2009, 384 p. (ISBN 978-2724610949, [lire en ligne](#) [[archive](#)])
- Bernard Marrey, *L'Abbé Pierre et [Jean Prouvé](#)*, Éditions du Linteau, 2006, 80 p. (ISBN 978-2-910342-65-4)
- [Jean-Marie Viennet](#) et René Pujol, *Le Secret spirituel de l'abbé Pierre*, [Salvator](#), 2013, 217 p. (ISBN 978-2-7067-1089-6)
- Frédérique Féron, Pascal Meynadier et Marc Brincourt, *L'Abbé Pierre. Un bâtisseur d'humanité*, éditions du Chêne, 2016, 208 p. (ISBN 978-2-8123-1552-7)
- Sophie Doudet, *L'abbé Pierre*, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2022, 320 p. (ISBN 9782072899508)
- Laetitia Cherel et [Marie-France Etchegoin](#), *Abbé Pierre - La fabrique d'un saint*, Allary éditions, 17 avril 2025, 413 p. (ISBN 978-2-37073-548-5)

Sur les autres projets Wikimedia :

[Abbé Pierre](#), sur Wikimedia Commons

[Abbé Pierre](#), sur Wikisource

[Abbé Pierre](#), sur Wikiquote

[Abbé Pierre](#), sur Wikinews

Livres de photographies

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- *Images d'une vie*, recueil de près de 200 photos de l'abbé Pierre, réalisées avec Laurent Desmard, éd. Hoebeke, 2006 (ISBN 978-2-84230-266-5).
- *Henri. Quelques pas avec l'Abbé Pierre*, album photographique de [Claude Iverné](#), Albin Michel, 2009 (ISBN 978-2-226-18174-9).

Livres jeunesse

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Benoît Marchon (scénario) (ill. [Léo Beker](#)), *L'Abbé Pierre et l'espoir d'Emmaüs*, Paris, [Éditions du Centurion](#), coll. « [Astrapi](#). Centurion Éveil religieux », 1986, 36 p. (ISBN 2-227-60103-5).
- Pauline Jaricot et Xavier de Nicolo, *Les Chercheurs de Dieu*, t. 2 : *L'Abbé Pierre*, Paris, éd. Bayard Jeunesse, 1992 (ISBN 978-2-227-61072-9).

[Bande dessinée](#) de Lama Masudi, [Hugues Labiano](#), Marc Malès (dessins) ; Jean-Louis Fonteneau, Thierry Lescuyer, [Marie-Noëlle Pichard](#) (scénario).
- Chloé Caffarel, *L'Abbé Pierre, le roman de sa vie* (biographie pour enfants), Paris, Bayard Jeunesse, 2012 (ISBN 978-2-7470-4299-4).

Films

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Documentaires, documents vidéos, entretiens filmés, etc.

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]



Vidéo de l'abbé Pierre [[archive](#)] en **1954**, après sa déclaration sur la **pauvreté**, en visite à **Genève**, archive de la **Télévision suisse romande** (TSR).

- **Vidéo de l'Abbé Pierre** [[archive](#)] en **1973**, archive de la TSR.
- *Alain comme les autres, les chiffonniers Emmaüs*, **docufiction** de **Denise Gilliland**, avec **Jean-Quentin Châtelain**, production NAG Films, 1998.
- *Vous direz à vos enfants... Le plus beau témoignage sur la beauté du don*, entretien avec l'abbé Pierre, studio LCJ Éditions, Paris, DVD PAL (région 2), 2005.
- *L'Abbé Pierre, la voix des sans-voix* d'Agnès Hubschman, 2005.
- *L'Abbé Pierre, aventurier de Dieu* [[archive](#)], documentaire de 25 min, réalisé par Jean-Claude Salou (diffusé en **2007** dans *Le Jour du Seigneur* sur **France 2**).
- *Paroles, Abbé Pierre*, série d'entretiens avec l'abbé Pierre. Rencontres avec **Johnny Hallyday**, **Zinédine Zidane** et le **dalai-lama**. Édition Emmaüs Genève, Artémis Films Productions, 2 x DVD PAL, 2007.
- *L'Abbé Pierre, l'insurrection de la bonté* de Diane Lisarrelì, coll. « D'après une histoire vraie », **Arte** éditions, 2019 (**(fr + de)** « **en ligne** [[archive](#)] » (consulté le 27 juin 2021)).

Films de fiction [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- **1955** : *Les Chiffonniers d'Emmaüs* de **Robert Darène**, avec **André Reybaz**.
- **1989** : *Hiver 54, l'abbé Pierre* de **Denis Amar**, avec **Claudia Cardinale** et **Lambert Wilson**.
- **2023** : *L'Abbé Pierre : une vie de combats* de **Frédéric Tellier**, avec **Benjamin Lavernhe**.

Articles connexes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Personnalités
 - **Étienne Pierre Morlanne** (1772-1862), médecin-accoucheur de **Metz** qui fonda les sœurs de la Charité Maternelle pour venir en aide aux mères célibataires ou/et défavorisées.
 - **Héra Mirtel** (1868-1931), née Louise Grouès, écrivaine et féministe, tante de l'abbé Pierre, sœur de son père Antoine.
 - **Abbé Froidure** (1899-1971), homologue belge de l'abbé Pierre qui créa un mouvement similaire à Bruxelles dès 1937.
 - **Lucie Coutaz** (1899-1982), secrétaire de l'abbé Pierre.
- **Sans domicile fixe en France**
- Organisations
 - **Mouvement Emmaüs**
 - **Emmaüs International**
 - **Fondation Abbé-Pierre pour le logement des défavorisés**
 - **Les Petits Riens**, association créée par l'abbé Froidure.
 - **Association Poverello** en Belgique
- **Abus sexuels de l'abbé Pierre**

Liens externes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

MDb

- $v \cdot m$

[afficher]

 $v \cdot m$

[afficher]



Auteur publié par les éditions du Cerf | Auteur publié par les éditions du Seuil

Auteur publié par les éditions Fayard

Auteur publié par Actes Sud

Auteur publié par les éditions Flammarion

Auteur publié par les éditions Albin Michel

Auteur publié par les éditions Plon

Auteur publié par les éditions L'Âge d'Homme

Élève du lycée Saint-Marc de Lyon

Docteur honoris causa de l'Université Laval

Lauréat du prix Balzan

Titulaire de la croix de guerre 1939-1945

Titulaire de la médaille de la Résistance française

Titulaire de la croix du combattant

Grand-croix de la Légion d'honneur

Grand officier de l'Ordre national du Québec

Officier de l'ordre national du Cèdre

Naissance en août 1912

Naissance dans le 4e arrondissement de Lyon

Décès en janvier 2007

Décès à l'hôpital du Val-de-Grâce

Décès à 94 ans

Personnalité inhumée dans la Seine-Maritime

Hommage national

[+]

La dernière modification de cette page a été faite le 20 novembre 2025 à 15:38.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous [licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions](#) ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)[À propos de Wikipédia](#)[Avertissements](#)[Contact](#)[Code de conduite](#)[Développeurs](#)[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)[Version mobile](#)